



Librio

Beaumarchais

LE BARBIER DE SÉVILLE

Texte intégral

D'autres classiques à étudier au lycée avec nos dossiers Libro +

Michel de Montaigne, *Des Cannibales*, suivi de *Des Coches*,
Librio n° 1261

Jean de La Fontaine, *Fables – Livres VII-XI*, Librio n° 1262

Guillaume Apollinaire, *Alcools*, Librio n° 469

Arthur Rimbaud, *Les Cahiers de Douai*, Librio n° 1229

Victor Hugo, *Pauca meæ. Les Contemplations (Livre IV)*,
Librio n° 1169

Jean Racine, *Bérénice*, Librio n° 1072

Molière, *Le Tartuffe*, Librio n° 476

Jean Racine, *Andromaque*, Librio n° 469

Jean Racine, *Britannicus*, Librio n° 390

Jean Racine, *Phèdre*, Librio n° 301

Madame de La Fayette, *La Princesse de Clèves*, n° 57

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, Librio n° 48

Beaumarchais

LE BARBIER DE SÉVILLE

Librio
[]
TEXTE INTÉGRAL

Couverture de Julien Brogard © Éditions J'ai lu

© E.J.L., 2023 pour la présente édition

EAN 9782290395028

SOMMAIRE

Le Barbier de Séville

Lettre modérée sur la chute et la critique du <i>Barbier de Séville</i>	7
Personnages	17
ACTE PREMIER	19
Scène première	19
Scène 2	20
Scène 3	25
Scène 4	27
Scène 5	31
Scène 6	31
ACTE II	37
Scène première	37
Scène 2	37
Scène 3	40
Scène 4	41
Scène 5	43
Scène 6	43
Scène 7	43
Scène 8	45
Scène 9	47
Scène 10	47
Scène 11	48
Scène 12	50
Scène 13	51
Scène 14	53
Scène 15	56
Scène 16	60
ACTE III	61
Scène première	61
Scène 2	61
Scène 3	64
Scène 4	65

Scène 5	71
Scène 6	75
Scène 7	75
Scène 8	76
Scène 9	76
Scène 10	77
Scène 11	77
Scène 12	80
Scène 13	82
Scène 14	82
ACTE IV	83
Scène première	83
Scène 2	85
Scène 3	85
Scène 4	87
Scène 5	88
Scène 6	89
Scène 7	91
Scène 8 et dernière	92

LETTRE MODÉRÉE SUR LA CHUTE ET LA CRITIQUE DU *BARBIER DE SÉVILLE*.

*L'auteur, vêtu modestement et courbé,
présentant sa pièce au lecteur*

MONSIEUR,

J'ai l'honneur de vous offrir un nouvel opuscule de ma façon. Je souhaite vous rencontrer dans un de ces moments heureux où, dégagé de soins, content de votre santé, de vos affaires, de
5 votre maîtresse, de votre dîner, de votre estomac, vous puissiez vous plaire un moment à la lecture de mon *Barbier de Séville*, car il faut tout cela pour être homme amusable et lecteur indulgent.

Mais si quelque accident a dérangé votre santé, si votre état est compromis, si votre belle a forfait à ses serments, si
10 votre dîner fut mauvais ou votre digestion laborieuse, ah ! laissez mon *Barbier* ; ce n'est pas là l'instant ; examinez l'état de vos dépenses, étudiez le *Factum* de votre adversaire, relisez ce traître billet surpris à Rose, ou parcourez les chefs-d'œuvre de Tissot sur la tempérance, et faites des réflexions politiques,
15 économiques, diététiques, philosophiques ou morales.

Ou si votre état est tel qu'il vous faille absolument l'oublier, enfoncez-vous dans une bergère, ouvrez le journal établi dans Bouillon avec encyclopédie, approbation et privilège, et dormez vite une heure ou deux.

20 Quel charme aurait une production légère au milieu des plus noires vapeurs, et que vous importe, en effet, si Figaro le

barbier s'est bien moqué de Bartholo le médecin en aidant un rival à lui souffler sa maîtresse ? On rit peu de la gaieté d'autrui, quand on a de l'humeur pour son propre compte.

25 Que vous fait encore si ce barbier espagnol, en arrivant dans Paris, essuya quelques traverses, et si la prohibition de ses exercices a donné trop d'importance aux rêveries de mon bonnet ? On ne s'intéresse guère aux affaires des autres que lorsqu'on est sans inquiétude sur les siennes.

30 Mais enfin tout va-t-il bien pour vous ? Avez-vous à souhait double estomac, bon cuisinier, maîtresse honnête et repos imperturbable ? Ah ! parlons, parlons ; donnez audience à mon *Barbier*.

Je sens trop, Monsieur, que ce n'est plus le temps où, tenant mon manuscrit en réserve, et semblable à la coquette qui refuse
35 souvent ce qu'elle brûle toujours d'accorder, j'en faisais quelque averse lecture à des gens préférés, qui croyaient devoir payer ma complaisance par un éloge pompeux de mon ouvrage.

Ô jours heureux ! Le lieu, le temps, l'auditoire à ma dévotion et la magie d'une lecture adroite assurant mon succès, je
40 glissais sur le morceau faible en appuyant les bons endroits ; puis, recueillant les suffrages du coin de l'œil avec une orgueilleuse modestie, je jouissais d'un triomphe d'autant plus doux que le jeu d'un fripon d'acteur ne m'en déroba pas les trois quarts pour son compte.

45 Que reste-t-il, hélas ! de toute cette gibecière ? À l'instant qu'il faudrait des miracles pour vous subjuguier, quand la verge de Moïse y suffirait à peine, je n'ai même plus la ressource du bâton de Jacob ; plus d'escamotage, de tricherie, de coquetterie, d'inflexions de voix, d'illusion théâtrale, rien. C'est ma vertu
50 toute nue que vous allez juger.

Ne trouvez donc pas étrange, Monsieur, si, mesurant mon style à ma situation, je ne fais pas comme ces écrivains qui se donnent le ton de vous appeler négligemment *lecteur*, *ami*

lecteur, cher lecteur, bénin ou benoît lecteur, ou de telle autre déno-
55 mination cavalière, je dirais même indécente, par laquelle ces
imprudents essayent de se mettre au pair avec leur juge, et qui
ne fait bien souvent que leur en attirer l'animadversion. J'ai
toujours vu que les airs ne séduisaient personne, et que le ton
modeste d'un auteur pouvait seul inspirer un peu d'indulgence
60 à son fier lecteur.

Eh ! quel écrivain en eut jamais plus besoin que moi ? Je
voudrais le cacher en vain. J'eus la faiblesse autrefois, Monsieur,
de vous présenter, en différents temps, deux tristes Drames, pro-
ductions monstrueuses, comme on sait, car entre la Tragédie et
65 la Comédie, on n'ignore plus qu'il n'existe rien ; c'est un point
décidé, le maître l'a dit, l'École en retentit, et pour moi, j'en
suis tellement convaincu, que si je voulais aujourd'hui mettre au
théâtre une mère éplorée, une épouse trahie, une sœur éperdue,
un fils déshérité, pour les présenter décemment au public, je
70 commencerais par leur supposer un beau royaume où ils auraient
régné de leur mieux, vers l'un des archipels ou dans tel autre coin
du monde ; certain, après cela, que l'invraisemblance du roman,
l'énormité des faits, l'enflure des caractères, le gigantesque des
idées et la bouffissure du langage, loin de m'être imputés à
75 reproche, assureraient encore mon succès.

Présenter des hommes d'une condition moyenne accablés
et dans le malheur, fi donc ! On ne doit jamais les montrer que
bafoués. Les citoyens ridicules et les rois malheureux, voilà
tout le théâtre existant et possible, et je me le tiens pour dit ;
80 c'est fait, je ne veux plus quereller avec personne.

J'ai donc eu la faiblesse autrefois, Monsieur, de faire des
Drames qui n'étaient pas *du bon genre*, et je m'en repens beaucoup.

Pressé depuis par les événements, j'ai hasardé de malheu-
reux Mémoires, que mes ennemis n'ont pas trouvés *du bon*
85 *style*, et j'en ai le remords cruel.

Aujourd'hui, je fais glisser sous vos yeux une Comédie fort gaie, que certains maîtres de goût n'estiment pas *du bon ton*, et je ne m'en console point.

90 Peut-être un jour oserai-je affliger votre oreille d'un Opéra dont les jeunes gens d'autrefois diront que la musique n'est pas *du bon français*, et j'en suis tout honteux d'avance.

Ainsi, de fautes en pardons et d'erreurs en excuses, je passerai ma vie à mériter votre indulgence, par la bonne foi naïve avec laquelle je reconnaitrai les unes en vous présentant les autres.

95 Quant au *Barbier de Séville*, ce n'est pas pour corrompre votre jugement que je prends ici le ton respectueux : mais on m'a fort assuré que, lorsqu'un auteur était sorti, quoique échiné, vainqueur au théâtre, il ne lui manquait plus que d'être agréé par vous, Monsieur, et lacéré dans quelques journaux,
100 pour avoir obtenu tous les lauriers littéraires. Ma gloire est donc certaine si vous daignez m'accorder le laurier de votre agrément, persuadé que plusieurs de Messieurs les journalistes ne me refuseront pas celui de leur dénigrement.

Déjà l'un d'eux, établi dans Bouillon avec approbation et
105 privilège, m'a fait l'honneur encyclopédique d'assurer à ses abonnés que ma pièce était sans plan, sans unité, sans caractères, vide d'intrigue et dénuée de comique.

Un autre plus naïf encore, à la vérité sans approbation, sans privilège et même sans encyclopédie, après un candide exposé
110 de mon drame, ajoute au laurier de sa critique cet éloge flatteur de ma personne : « La réputation du sieur de Beaumarchais est bien tombée, et les honnêtes gens sont enfin convaincus que, lorsqu'on lui aura arraché les plumes du paon, il ne restera plus qu'un vilain corbeau noir, avec son effronterie et sa voracité. »

115 Puisqu'en effet j'ai eu l'effronterie de faire la Comédie du *Barbier de Séville*, pour remplir l'horoscope entier, je pousserai la voracité jusqu'à vous prier humblement, Monsieur, de me